

inoculer devant témoins le microbe du choléra asiatique, et de le laisser à ses propres remèdes.

S'il est de bonne foi, le charlatan ne peut avoir des objections à cette inoculation.

Guérisseur, guéris-toi toi-même !

** *Mistress Mooney* à qui la hache de l'assassin Dubé a donné le droit de porter un gracieux bonnet de veuve, va être logée, vêtue, nourrie et blanchie pendant six mois à nos dépens.

C'est une faible récompense de ses vertus et le seul témoignage, hélas ! que la justice pouvait lui rendre puisque les jurés, ses pairs, ont cru devoir lui décerner un certificat d'innocence dans les circonstances que vous savez.

Cette veuve Mooney, lors du procès de son complice, est subitement devenue muette comme un poisson, quand on l'a interrogée, en disant qu'elle craignait de s'incriminer.

Elle a même poussé l'amour du silence, au point de ne pas répondre aux questions les plus simples :

— Vous êtes madame Mooney ?

— Connaissez-vous le prisonnier ?

— Avez-vous été mariée ?

— Croyez-vous en Dieu ?

Rien, toujours rien, pas un mot, pas un signe, et cela, deux heures durant, jusqu'à ce que enfin la cour ait ordonné de reconduire cette femme en prison, pour y réfléchir ; mais le lendemain et les jours suivants elle s'obstina dans son silence et, Dubé ayant été condamné à mort, il ne restait qu'à prononcer contre la muette volontaire, une sentence pour mépris de cour.

Elle a écouté les remarques du juge, le sourire aux lèvres et, après sa condamnation, la prisonnière s'est retirée calme, légère, comme la plume au vent et regardant la foule d'un petit air moqueur.

En voilà une à qui on ne peut pas reprocher d'être bavarde.

** Les journaux américains sont remplis de détails au sujet d'un mariage " somptueux " qui vient d'avoir lieu à New-York.

Somptueux est l'adjectif employé à dessin, parce qu'il est beaucoup plus relevé, plus *select*, que celui de " fashionable " dont on abuse au Canada.

" Mariage fashionable " est devenu un titre par trop commun, qui ne s'applique guère qu'aux conjoints qui n'ont pas le sou, tandis que somptueux me semble une innovation ayant un sens, une valeur, signifiant qu'il s'agit de gens cossus, très cossus, se servant d'énormes pelles pour remuer les tas d'or qu'ils ont acquis d'une manière plus ou moins légitime, ce qui ne nous regarde pas, du reste, puisqu'il s'agit d'Américains inconnus.

Miss Clark vient donc d'épouser le Dr Morris et voici en quoi leur mariage a été somptueux.

Le père de la mariée est ou plutôt était sénateur du Montana, mais il vient d'être privé de son siège pour cause de corruption ; ce qui prouve déjà un certain degré de somptuosité. Les présents offerts à la jeune épouse sont évalués à plus de cent mille piastres. Les décorations seules de l'église ont coûté trois ou quatre cent mille piastres ; jamais on n'avait vu encore pareille profusion de fleurs. Si vous ne trouvez pas cela vraiment somptueux, vous êtes difficile : mais voici le comble du somptueux.

Papa Clark, le sénateur dégoûté pour cause de corruption, a déposé dans la corbeille de noces de sa fille, quatre millions en or, plus des titres de propriétés pour la valeur de dix millions.

L'histoire ne dit pas ce qu'il a fait de son diplôme de corruption.

Pour vous donner une idée de ce que c'est que quatorze millions, comptez les, une piastre par seconde, dix heures par jour pendant trois cents jours par an,

— il faut bien se reposer les dimanches et fêtes—eh bien, cela vous prendra près d'un an et demi.

Voilà du somptueux ! !

** Montréal va posséder un four crématoire où les citoyens de notre ville pourront faire brûler leurs belles-mères et leurs beaux-pères—après leur mort naturelle—et éviter ainsi des frais d'enterrement et d'achat de terrain au cimetière.

C'est une bien belle idée, pas tout à fait neuve, mais ne croyez-vous pas que les \$10,000 laissés par un riche Montréalais dans ce but, n'auraient pas été mieux employés à fonder un four économique pour nourrir les pauvres à bon marché ?

En fait de four, le dernier cité est encore le meilleur.

** Il y a des gens qui ont une prédilection marquée pour les noms en *a*.

Un brave homme vient de donner à sa fillette les noms de baptême suivants : Téphirira, Eliana, Azilda, Marianna, Antonia, Clothilda, Maria.

Si le ciel le gratifie d'une seconde fille je lui conseil-lerai de la nommer tout simplement ; Anna Nana.

C'est euphonique et cela ne prend que deux lettres de l'alphabet.

LÉON LEDIEU.

De notre correspondant de Paris

CHRONIQUE PARISIENNE

A l'aurore du siècle nouveau, le génie français a voulu ouvrir toute grande la porte, si finement ciselée et si magnifiquement belle, du palais de l'Industrie française.

Et de partout, on vient admirer l'Exposition universelle de Paris.

Comme c'est là le grand sujet parisien, par excellence, nous en parlerons aujourd'hui et bien souvent encore.

* *

J'ai visité l'Exposition, non pas en Anglais qui va, sa carte de l'Exposition à la main, en suivant l'itinéraire Cook, mais en Parisien qui marche au hasard et de même dans les pavillons qui l'attirent.

Mais d'abord, je veux remercier ici le très aimable secrétaire général de l'Exposition, M. Chardon, qui a bien voulu accorder d'exceptionnelles faveurs au correspondant parisien du MONDE ILLUSTRÉ de Montréal ; M. Chardon, qui aime notre pays, a saisi cette occasion pour montrer sa sympathie au plus français des journaux du Canada. Et le MONDE ILLUSTRÉ l'en remercie.

* *

Par la porte monumentale, si belle avec son artistique architecture et ses bas-reliefs représentant le labeur et les efforts de travail du siècle, je suis entré, parcourant d'abord le jardin, orné de fleurs et de statues, qui s'étend jusqu'aux palais.

En passant à côté des choses splendides, féeriques, nous arrivons au point noir de l'Exposition. Car, c'est hélas ! de ce nom qu'on peut appeler l'ironique et lamentable *Pavillon Canadien*. De canadien, il n'a que le nom. Je sais bien que nous n'avons pas, au Canada, d'architecture nationale, mais au moins nous avons une manière de faire un peu particulière, et nous eussions vu avec plaisir notre Pavillon Canadien être une réduction du Parlement d'Ottawa ou n'importe quel autre édifice canadien.

Mais pourquoi nous construire quelque chose sans aucun caractère, dépourvu de toute esthétique, quelque chose dont un bout de toit rappelle un maigre et lointain capitole !... mais je blasphème en disant le mot capitole, et je me rétracte.

Rencontrant l'autre jour M. J.-X. Perreault, je lui disais ce que tous, Canadiens, nous nous disons entre nous, et lui de me répondre :

" J'avoue que c'est horrible, épouvantable, que notre pauvre pavillon ! mais nous n'y sommes pour rien. C'est de Londres que sont partis les ordres de

construction, et c'est uniquement Londres qui nous a affligés de cela. Croyez bien que j'en suis désolé..."

Désolé, M. Perreault n'est pas le seul à l'être. Je pense que tous les Canadiens le sont également.

Oui, l'édifice fait et construit par nos maîtres les Anglais est d'un pitoyable aspect, à côté des artistiques pavillons de tous les autres pays et des merveilleuses choses françaises.

J'ai entendu dire ceci entre Français :

" Nos frères canadiens sont venus montrer à Paris une bien lamentable construction. Si les principaux édifices canadiens ressemblent à cette *cabane*, ça ne doit pas être brillamment beau là-bas ! Ou bien, se sont-ils ruinés à envoyer leurs soldats se battre contre les Boers ?—Tout de même, je n'aurais jamais cru que les Canadiens iraient combattre, au seul profit de l'Angleterre, un brave peuple qui ne demande que sa liberté..."

Et je vous fais grâce du reste. Bien vraiment, ces remarques sur nous étaient plus justes que flatteuses !

La presse parisienne, qui est charitable, à bien voulu nous passer sous silence. Et grâce à ce procédé discret, nous éviterons un peu de cruelles railleries.

Après vous avoir parlé du hideux pavillon—peint en jaune !—j'aurais voulu en décrire l'intérieur et dire quelque chose sur les produits que nos commissaires vont étaler sous les yeux de l'univers ; mais, on est encore à déballer. Quand tout sera installé et mis en place, nous pourrons alors aller voir l'"Exposition Canadienne."

Il importe au visiteur canadien, à Paris, de savoir quelles sont les choses les plus intéressantes à voir, de même qu'il est utile qu'il sache que certaines entreprises particulières ne valent pas une visite coûtant du temps et de l'argent, sans donner le moindre plaisir.

Ainsi, le *panorama Transatlantique de l'Algérie* ne vaut pas le temps qu'on va y perdre avec le prix de l'entrée.

Par contre, tout à côté est un *Café de Venise*. Ce Café de Venise est construit comme ceux de la Reine des Eaux. En passant par de belles salles ornées de jolies peintures d'un beau coloris, nous allons prendre un bock sur la piazza où des Vénitiennes aux brillants costumes viennent jeter du pain et des fleurs à des centaines de colombes et de pigeons qui n'ont pas peur des visiteurs. Un orchestre joue des airs italiens. Et cette musique et ce spectacle nous transportent dans la patrie de Mignon.—Car, autour de la piazza et du café, on voit de réels canaux (les rues de Venise) où passent des gondoles qui promènent les visiteurs dans cette Venise de rêves. Mais l'illusion que ce spectacle donne est vraiment agréable. Ce sont de vrais Vénitiens qui, sur l'escalier de pierre de la piazza, vous demandent : " Une promenade en gondole, signor ? " —Et le " signor " en gondole, longeant les maisons et les hôtels semblables à ceux que l'on voit à Venise, se persuade qu'il est réellement sous le ciel d'Italie.

* *

Si vous voulez faire agréablement le tour du Champ de Mars, (c'est-à-dire de la moitié de l'Exposition), montez sur le trottoir roulant qui, pour dix sous vous promène autour de l'Exposition.

Mais pour mieux tout embrasser d'un seul coup d'œil, il faut prendre le bateau-mouche qui va à Auteuil. Pour deux sous, vous allez et pour la même somme vous revenez.

Vous pouvez, d'ailleurs, prendre un bateau au pont de la Concorde—là où commence l'Exposition—et aller jusqu'au pont de Grenelle—là où elle finit, et revenir par la même voie. Cette promenade est de toute beauté ; elle offre un ensemble féerique.

On croirait traverser une ville de conte de fée. Vous avez lu ces contes merveilleux ou l'on décrit des choses fantastiquement belles, eh bien ! vous pensez à cela, ce sont ces choses qu'évoquent, en vous, les palais étrangers et français qui bordent la Seine. Aucune expression ne saurait rendre la vision de beauté que ce spectacle nous offre.

Il n'y a qu'à Paris où l'on puisse voir l'Art monter si haut vers l'Idéal.

RODOLPHE BRUNET.